

“ Or Dieu écouta la voix de l'enfant ; et un ange de Dieu appela “ Agar du ciel, et lui dit : Agar, que faites-vous ? Ne craignez “ point ; car Dieu, du lieu où il se trouve, a écouté la voix de “ l'enfant.

“ Levez-vous, prenez l'enfant, et tenez-le par la main : parce que “ je le rendrai chef d'une grande nation.

“ Dieu lui ouvrit les yeux ; elle aperçut un puits, plein d'eau ; “ elle y alla, y remplit l'outre, et donna à boire à l'enfant”. (*La Genèse*, chap. XXI.)

Cet épisode de l'histoire d'Abraham a fourni aux artistes le sujet de nombreuses compositions.

A part quelques artistes de l'école primitive, bien peu ont pensé au sens mystique que saint Paul attache à ce départ d'Agar et d'Ismaël, mais ils ont été attirés par le côté pathétique du sujet.

Dans une peinture de Philippe Van Dyck, dit *Le petit Van Dyck*, au musée du Louvre, on voit *Sara présentant Agar à Abraham*. Le même sujet a été rendu par un artiste italien sur les murs du Campo Santo de Pise.

Rubens dans un tableau maintenant en Angleterre a représenté Sara menaçant d'un geste impérieux sa servante tout en pleurs.

Pierre de Cortone nous montre Agar revenant à la maison de ses maîtres sur l'ordre d'un ange.

Bien plus fréquentes sont les représentations d'*Abraham chassant Agar et Ismaël* sur la demande de Sara. La plus célèbre est le tableau du Guérchin au musée Brera, à Milan. Il doit sa renommée, croyons-nous, plutôt aux louanges exagérées que lui a prodiguées Byron qu'à son mérite, car nous n'avons pas pu y voir toutes les qualités qu'il y a trouvées. Abraham nous y donne bien plus l'idée d'un vieux mendiant insensible que d'un patriarche majestueux exécutant avec résignation la volonté de son Dieu, malgré les répugnances de son cœur de père. Agar y pleure comme une vulgaire servante que l'on jette à la porte pour ses méfaits.

Bien plus naturel d'expression, à notre sens, est le tableau de Govert Flinck sur le même sujet, qui se trouve dans la galerie de peinture de Berlin : Agar y regarde Abraham avec une expression d'angoisse suppliante, en lui montrant son fils, qui pleure de son côté, en s'essuyant les yeux de ses petits poings.

Rembrandt, le maître et l'ami de Flinck, que celui-ci imite quelquefois, jusqu'au point que leurs œuvres sont prises l'une pour l'autre, a aussi traité ce sujet dans une belle et dramatique composition. Agar, tout en pleurs et hésitante, quitte à regret le seuil de